

Les perdus magnifiques de Julien Mages

Le jeune auteur et metteur en scène romand présente sa dernière pièce au Théâtre de Vidy à Lausanne. Une belle rencontre.

MIREILLE DESCOMBES

A fleur de peau. Le mot lui va si bien qu'un peu paresseusement l'on s'y accroche. Il dit la souffrance que l'on devine chez Julien Mages, une certaine intransigeance aussi, une sécurité construite comme un rempart. *Les perdus*, sa nouvelle pièce actuellement au Théâtre de Vidy loge, elle aussi, à fleur de peau. Elle parle de frontière ténue, d'équilibre improbable entre le dehors et le dedans.

Elle rêve d'une hypothétique échappatoire à tout ce qui enferme, la folie aussi bien que la misère ou la mort.

Sur scène, dans un décor minimaliste et efficace vit, dort et littéralement campe une bande de paumés. Fort bien joués par de jeunes comédiens qui évitent le pathétique aussi bien que la caricature, ces cinq éclopés se débrouillent comme ils peuvent, et plutôt mal, avec pour horizon la drogue, la prostitution, la maladie, le délire. L'un d'eux, Adam le bien nommé, parvient à s'échapper. Il sera celui qui, un temps, les rassemble et les fait avancer.

Hantises et fantômes. Rythmé par des chansons qui sont comme des moments de grâce, *Les perdus* raconte une histoire qui finalement importe peu. Rien, ou presque, ne se passe vraiment. L'auteur dit d'ailleurs de ses personnages en crise qu'ils sont «les différentes fonctions presque allégoriques d'un rêve conscient, une matière achevée et à venir». Entre aspira-

tion au bonheur fugace et bouffées d'angoisse paralysantes, chaque spectateur y retrouve ses propres hantises, ses fantômes, et parallèlement un émerveillement presque enfantin quand, à la fin de la pièce, «la femme seule» entre dans la terre, disparaît magiquement dans le décor.

Tantôt trivial, tantôt poétique avec des élans magnifiques et quelques tics sans doute imputables à la jeunesse de l'auteur, le texte rebondit d'un acteur à l'autre telle une balle indocile. Il balbutie, bégaye, tré-

buche, puis s'envole. Comme le temps, interlocuteur privilégié des personnages, il plane, malmène la grammaire et défie la logique sans jamais perdre le fil d'un sens encore possible.

Avec cette nouvelle pièce, le Romand Julien Mages, 32 ans, s'affirme comme un auteur et un metteur en scène de talent. Issu de la première promotion de La Manufacture, la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, où il a rencontré les membres de son Collectif Division, il a déjà marqué les esprits avec un triptyque fort bien accueilli par la critique. Après *Les perdus*, il nous donne rendez-vous en janvier prochain au Théâtre 2.21 à Lausanne. Il y présentera *Trois préludes et fugues en forêt* qui réunit une Bosniaque, un jeune Tchétchène et un vieil Arménien, trois rescapés de massacres différents. Une nouvelle fable pour une fois encore rêver, et croire à une possible normalité jusque dans les oripeaux du plus profond malheur ou du mal-être. o

Les perdus, texte et mise en scène de Julien Mages.
Lausanne, Théâtre de Vidy, jusqu'au 9 octobre.



AMOUR ET FOLIE Deux «Perdus» de Julien Mages, la femme seule (Marika Dreistadt) et Adam (David Pion).

Julien Mages, une voix qui en impose à Vidy

THÉÂTRE

Les perdus, en création à Vidy, confirment un grand talent en expansion.

CRITIQUE Clodo-méto-dodo pourrait être leur devise. On ne sait d'où ils viennent, pas plus qu'ils ne savent où ils vont. Ils n'ont rien, ils sont «largués», ils sont exclus, aux confins de la misère. Ils constituent l'allégorie vivante des oubliés de la prospérité. Il y a là Adam et une femme seule, un jeune homme, un certain Thyrsias, et une petite fée. Vagues rejetons de Beckett, qu'on dirait tournant en rond sur *La route* de Cormac McCarthy. Ils subissent la loi d'un fantomatique système, dont ils ne savent ni très bien ce qu'il est ni si l'on peut en sortir. Adam, qui annonce le commencement «déjà commencé», semble le croire, qui disparaît quelque temps comme à l'époque où il était petit, «au jardin», avant de

revenir pour la suite du jeu, dans lequel entrera un enfant – bientôt mort d'inanition, mais dont on célébrera la mort, par retournement panique de rite, à Noël...

Quelle issue?

Il y a vingt, trente ans, on se fût «libéré» de cette dèche en s'en remettant à un antisystème existentiel ou politique. Mais là, mystère et boule de Terre polluée: on est sous les étoiles contaminées, et le bébé des lendemains qui déchantent ne fera que trois p'tits tours en landau voltigeur avant de s'en aller. Dans l'hésitation des mots et des rituels parodiés, entre balbutiements de vieux enfants et vitupérations de révolte relancée, la partition de Julien Mages évoque plus qu'elle n'analyse ou conclut, chatoie et bégaie à la fois, se déploie en brèves polyphonies vocales puis s'ouvre comme une fleur d'espoir inespéré.



Anaïs Lesoil dans une interprétation juste et intense de l'univers original de Julien Mages.

Julien Mages, de toute évidence, est un auteur dont la voix, autant que la vision, en impose par la pureté et l'originalité de son inspiration et de son expression. L'intelligibilité verbale de son texte n'est pas toujours immédiate et complète, mais le «dessous» et l'aura de sa langue dépassent les mots, relayés par la mise en scène, que l'auteur signe

avec maestria. Par ailleurs, l'interprétation compte pour beaucoup, modulée par cinq jeunes comédiens (Marika Dreistadt, Anaïs Lesoil, Frank Arnaudon et Roman Palacio, tous sortis de la Manufacture avec Julien Mages, ainsi que David Pion) jouant dans la même intensité aiguë.

Comme l'avait signalé en ces colonnes notre confrère Michel

Caspary évoquant les premiers travaux de Julien Mages, celui-ci impose désormais sa présence au premier rang de la création théâtrale romande.

JEAN-LOUIS KUFFER

Lausanne, Théâtre de Vidy, jusqu'au 9 octobre (tj 19 h 30)

Relâche le 20 et les lundis.

Rens.: 021 619 45 45. www.vidy.ch